

# Elon Musk, l'ambition sans limite d'un optimiste

En déboursant 44 milliards de dollars pour accueillir le réseau à l'oiseau bleu dans sa cage dorée, Elon Musk a montré à tout le monde la taille de son portefeuille et aussi de ses ambitions.

## PORTRAIT

ARTHUR PARZYSZ (ST.)

En septembre 2017, l'entreprise SpaceX fondée par Elon Musk met en ligne une vidéo intitulée

« Comment ne pas faire atterrir un propulseur d'appoint ». Pendant deux minutes et au rythme de la marche militaire américaine *The Liberty Bell*, on peut y voir la ribambelle de flops qu'a connus l'entreprise à faire atterrir son lanceur Falcon 9.

La vidéo fait rire tout l'internet et lui fait dire qu'en plus de l'importance de la chute... et de l'atterrissage, Elon Musk a aussi compris toute celle du rebond (et de l'autodérision) suite à ses échecs.

Une dérision qu'il peut aujourd'hui encore se permettre (et dont il ne se gêne pas), lui qui a été élu *Time's Person of the Year* en décembre 2021 et s'est glissé en tête du classement des personnes les plus riches en 2022. Et pourtant, celui qui s'est offert lundi Twitter, l'entreprise numérique valorisée à 44 milliards de dollars, et qui a désormais l'intention d'installer une constellation de

12.000 satellites dans notre ciel n'a pas toujours vu son étoile autant briller.

Au début du siècle, l'entrepreneur d'origine sud-africaine fonde SpaceX avec l'objectif de permettre l'essor du spatial civil et de créer des lanceurs permettant de diminuer le coût de mise en orbite.

En 2006, commencent les tests du Falcon 1, un lanceur de satellite partiellement réutilisable, donc chaque tentative coûte près de 7 millions de dollars. L'entrepreneur veut en faire le premier intégralement financé avec des fonds privés.

Sauf qu'au départ, son projet patine et ce n'est qu'à la quatrième (chère) tentative qu'il parvient à ne pas faire exploser le véhicule et, plus tard, à mettre un satellite en orbite.

Au même moment, en période de crise économique et de ralentissement du

marché automobile, l'entreprise Tesla qu'il dirige ne roule pas sur l'or. Les chiffres de vente de son premier modèle, le Roadster, n'atteignent pas des sommets et la compagnie menace de faire banqueroute. En réaction, Elon Musk, qui avait déjà tiré de l'argent de la vente de PayPal (qui avait acquis sa banque en ligne nommée « X.com »), y mettra de sa propre poche. « J'ai donné à Tesla le reste de mon argent de PayPal. Je ne possédais même pas de maison ou quoi que ce soit de vendable », a-t-il expliqué en juin 2021. Au cours de la décennie suivante, il fera de Tesla le constructeur d'automobiles électriques que l'on connaît, en misant notamment sur la production (et la vente en ligne) de véhicules plus « accessibles » (notez les guillemets). Et Tesla a cédé mardi plus de 100 milliards de dollars de sa valeur boursière. Le titre a chuté de plus de 12 % alors que les investisseurs craignent que le CEO Elon Musk vende des actions pour financer le rachat de Twitter.

## « Une part de folie »

Reste qu'aujourd'hui, le rachat pour 44 milliards de dollars du réseau Twitter et les révélations quasi quotidiennes sur ses futurs projets démontrent bien l'ampleur de sa fortune... et de ses ambitions, nombreuses.

Le 25 avril dernier, il évoquait ainsi son projet d'hyperloop, tweetant (à domicile donc) que Boring Company (une autre de ses entreprises) allait « tenter de construire un hyperloop fonctionnel » : « C'est le moyen le plus rapide de se rendre d'un centre-ville à un autre pour des distances inférieures à 2.000 miles (3.200 km, NDLR). » Cependant, ce projet, un moyen de transport souterrain pouvant atteindre les 1.200 km/h, n'est pour l'instant que très peu concret.

Des déclarations qui s'expliquent par « une part de folie » diront certains. D'optimisme surtout, lui qui déclarait dans un entretien pour l'émission *TED Talks* : « Beaucoup de gens sont tristes et pessimistes à propos de l'avenir. *This is not great*. Il faut vraiment se lever le matin et regarder l'avenir avec envie et excitation. L'avenir est prometteur. »



**Pour Elon Musk, « il faut vraiment se lever le matin et regarder l'avenir avec envie et excitation, l'avenir est prometteur ».**

© REUTERS.

## l'expert « Comme les autres réseaux sociaux, Twitter manque de transparence »

### ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Elon Musk vient de s'offrir Twitter pour la bagatelle de 44 milliards de dollars, officiellement « au nom de la liberté d'expression ». Selon lui, en effet, la plateforme est « la place publique numérique où sont débattues des questions vitales pour l'avenir de l'humanité ».

Le nouveau propriétaire a fait part de son intention de faire sortir son acquisition de la Bourse, pour être seul maître à bord, mais aussi de « rendre Twitter meilleur que jamais », en ajoutant de « nouvelles fonctionnalités », des « algorithmes *open source* pour accroître la confiance »... Avec, en bon libertarien, l'idée d'y desserrer la censure qui y règne ? Voire de réintégrer quelques personnalités dont le compte a été bloqué pour « dérapages », comme Donald Trump, par exemple – même si ce dernier a d'ores et déjà affirmé qu'il resterait sur la plateforme Truth Social, qu'il a lancée en février ?

Elon Musk ne s'est pas encore exprimé sur ces sujets, mais Jacques Folon, spécialiste des données privées, expert du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) et professeur à l'Ichec, en dresse un petit état des lieux.

**Pour ceux qui ne sont pas familiers de cet univers, qu'est-il permis et interdit**



**Jacques Folon est spécialiste des données privées et professeur à l'Ichec.** © DR.

### de tweeter aujourd'hui ?

Il faut d'abord rappeler que Twitter est une société américaine et qu'aux États-Unis, en vertu du premier amendement de la Constitution, la liberté d'expression est totale. Ainsi, même si de ce côté-ci de l'Atlantique on trouve ça scandaleux, il existe un Parti nazi en Amérique et être raciste ou être antisémite, par exemple, est tout à fait légal. Par rapport à votre question, au niveau du contrôle des réseaux sociaux – Twitter comme les autres –, le gros problème, c'est le manque de transparence totale sur ce qui est accepté et sur ce qui ne l'est pas.

La censure relative qui y règne est basée sur des algorithmes et sur des décisions que nous ne connaissons pas. Ainsi, il y a eu des tas de gens a priori respectables qui ont été virés de Twitter – mais aussi de Facebook ou de LinkedIn – parce qu'un algorithme a décidé que ce qu'ils avaient publié n'était pas acceptable.

Sur quelles bases ? Pourquoi ? Comment ? On ne sait pas. Avec certains paradoxes bien connus, comme le fait que lorsqu'un sein féminin passe sur Facebook, c'est retiré, alors que vous avez des vidéos dans lesquelles des gens se massacent et qui ne posent pas de problème...

En général, lorsque vous avez un problème de ce genre, le message que vous recevez est que votre publication ne correspond pas, je cite, « aux standards

de la communauté ». Mais le problème, c'est que personne ne sait exactement quels sont ces standards.

### Si ce n'est qu'ils sont « philosophiquement » américains...

Effectivement. Les plateformes sont gérées par des boîtes américaines, avec une réglementation américaine qu'elles sont obligées de respecter, mais qui dans les faits s'applique au monde entier.

### Le couperet peut tomber sur n'importe qui. Ainsi, en janvier 2021, après la prise d'assaut du Capitole par certains de ses partisans, le président des États-Unis, Donald Trump, a été banni de Twitter (où il était suivi par près de 89 millions d'abonnés) et de Facebook...

C'est d'ailleurs intéressant car peu de temps après cet épisode, Facebook a saisi son organe de contrôle, composé notamment de juristes, pour déterminer si Trump devait récupérer son compte.

Cet organe a tranché qu'il ne pouvait pas être interdit à vie mais seulement pour une durée déterminée (il ne retrouvera finalement pas accès à Facebook et Instagram avant le 7 janvier 2023, NDLR) mais il a aussi mis l'accent sur le caractère vague et arbitraire de la suspension et a demandé à Facebook de faire des efforts. Ce que Facebook n'a d'ailleurs pas fait jusqu'ici...

### Ce sont des algorithmes qui décident d'arrêter certains contenus, mais ce sont des développeurs (humains) qui les créent et les paramètrent...

L'algorithme ne se crée effectivement pas tout seul. Mais un des gros problèmes auxquels on doit faire face aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas grand monde, au niveau politique, qui s'intéresse aux algorithmes – alors qu'ils gèrent pourtant une bonne partie de notre vie, avec parfois des biais assez importants. Et l'autre gros problème, c'est qu'une fois qu'on a lancé l'algorithme, on a ce qu'on appelle du « deep learning », c'est-à-dire qu'il apprend et qu'il continue tout seul...

### Comment Elon Musk pourrait-il améliorer la liberté d'expression sur Twitter ?

Sur base de ses premières déclarations, on peut imaginer qu'il va nommer des gens pour vérifier les critères des algorithmes de censure et qu'il pourrait communiquer là-dessus, en expliquant que désormais, on peut publier telle ou telle chose, qu'on ne pouvait pas publier avant... On peut en tout cas espérer que l'on gagnera en transparence, que l'on connaîtra les règles, ce qu'on interdit – le racisme, l'antisémitisme, la pornographie... Mais en gardant toujours à l'esprit que la législation américaine est beaucoup plus libérale que la nôtre.